

Langues anciennes et mondes modernes - Refonder l'enseignement du latin et du grec

31 janvier et 1^{er} février 2012 – Lycée Louis-le-Grand, Paris

Oraliser le latin pour mieux le comprendre en classe de LCA

Animateur : Sylvie JUSTOME, IA-IPR de lettres, académie de Bordeaux

Problématique

Le rappel de la prégnance à Rome du modèle de la parole oratoire dans la réception des œuvres doit nous faire mesurer « l'urgence de refonder dans nos enseignements la lecture à haute voix » pour reprendre les termes du Guide pédagogique élaboré par l'IGEN il y a quelques années.

La méthode d'oralisation du latin, qui est mise en œuvre à l'université de Pau ou dans certains établissements de l'académie de Bordeaux, nous paraît en ce sens particulièrement intéressante dans la mesure où elle vise au développement par l'oralisation, de meilleures compétences de lecture des textes latins.

« La lecture que nous pratiquons, disait Claude Fiévet, son auteur, en s'adressant à ses étudiants en début d'année, est une activité associative et synthétique. Comprendre une phrase à la lecture, c'est être capable d'une adhésion immédiate à un ensemble organisé, démarche qui exclut la pause réflexive et l'analyse des constituants. L'analyse, qui tronçonne la phrase en micro segments et arrête l'esprit sur les mots et les formes, est fondamentalement incompatible avec les usages actifs de la langue, et donc avec la lecture. La phrase que vous lisez en ce moment serait totalement illisible et incompréhensible, si l'on vous demandait en même temps de diriger votre attention sur chacun des mots qui la constituent et de prendre conscience des formes et des fonctions de ces éléments.

Pour vous conduire à la compréhension immédiate et sans traduction du texte littéraire – idéal bien éloigné et difficile à atteindre sans doute, il faudra vous doter d'un double équipement : la connaissance du lexique et la familiarisation avec les structures syntaxiques. C'est pourquoi on exigera de vous la mémorisation du vocabulaire et la manipulation intensive des structures grammaticales, afin que vous puissiez les produire et les reconnaître avec le minimum d'effort. On ne s'interdira pas – loin s'en faut – la grammaire explicite, mais on ne considérera l'objectif atteint que lorsque vos connaissances seront devenues opératoires et vérifiables non par votre discours mais par votre savoir-faire linguistique. »

L'atelier cherche à définir et à décliner les différentes pratiques d'oralisation du latin qu'il est possible de proposer en classe de LCA au collège et au lycée et les objectifs que l'on poursuit en mettant en œuvre cette démarche : redonner vie à une langue que les élèves perçoivent uniquement comme écrite ? aider les élèves à entrer dans les textes et à se les approprier ? faciliter la compréhension et l'apprentissage de la langue ? etc

Présentation de l'atelier par l'animateur

L'idée est née du constat que les élèves sont dépourvus de vocabulaire en langue ancienne et passent, pour cette raison, beaucoup de temps sur une ou deux phrases de latin ou de grec. Il leur manque le bagage minimal qui permet d'accéder à l'autonomie. Pour amener les élèves à lire et comprendre des textes authentiques, on a observé que le passage par l'oralisation – sans qu'il y ait

traduction – faisait gagner beaucoup de temps. Il ne s'agit pas tant ici de reconstituer un latin (ou grec) oral prétendument authentique que de mettre en œuvre un *latine loqui* à visée pédagogique, qui permet très rapidement à l'élève d'exprimer un sentiment ou un jugement.

Exemple de pratique pédagogique

Sébastien Teilleche, Lycée Marguerite Filhol, Fumel, Académie de Bordeaux

La méthode d'oralisation a été mise en place en seconde dans un lycée relevant de l'éducation prioritaire. Elle s'adresse aussi bien à des élèves grands débutants qu'à ceux qui étudient une langue ancienne depuis un ou trois ans. L'objectif est de (re)mettre tous les élèves à flot en les faisant penser et s'exprimer en latin (ou en grec). Cette méthode résulte d'un aménagement pour le lycée de la méthode Fiévet, conçue pour l'enseignement supérieur. Elle suit une progression en cinq étapes :

- la première est consacrée aux premiers contacts avec la langue : l'élève apprend à se présenter en latin (ou en grec). Outre le vocabulaire, il apprend ainsi le verbe *sum* aux trois personnes du singulier et le nominatif au masculin et au féminin (*discipulus, discipula*) ;
- la deuxième étape vise à approfondir le jeu syntaxique : on apprend à dire ce qui est et ce que l'on a (ex : *Ego magister vester sum. Tu, dic mihi, discisne linguam latinam ? Ego disco linguam latinam. Nos discimus linguam latinam.*) ;
- la troisième étape offre un premier contact avec un très court texte original, par exemple une inscription ou une épitaphe. Elle permet de s'acheminer progressivement vers les textes d'auteurs ;
- une quatrième étape permet un contact plus développé avec un texte original accessible, par exemple des extraits des *Hermeneumata pseudodositheana* (3^e siècle après J.C.) évoquant la journée d'un écolier ;
- dans une cinquième étape, l'élève s'initie aux lectures et aux commentaires en langue ancienne de textes originaux littéraires. Le professeur prend soin de rendre les textes accessibles en y introduisant de nombreuses coupes ou en les adaptant. L'élève apprend à circuler dans les textes et répond en latin (ou en grec) aux questions elles-mêmes posées en latin (ou en grec) par le professeur. Il peut très vite exprimer un sentiment ou un jugement.

Parallèlement aux séances d'oralisation, un apprentissage de la morphologie et de la syntaxe est mené. En morphologie, on privilégie les formes les plus utilisées. Quant au vocabulaire, il s'apprend surtout par imprégnation.

Éléments de discussion

- **Autre pratique évoquée :**
- **Nathalie Blanc, Collège Oeben, Académie de Paris**

Cette pratique de l'oralisation peut être complétée par la méthode audio-orale : on télécharge sur son lecteur MP3 un texte latin oralisé. En écoutant le texte, en étant attentif à ses sonorités et à son rythme, on le reconstruit et on peut réintroduire dans la traduction les effets sonores qu'on a perçus.

- **Intérêt de la démarche :**

Avec la méthode de l'oralisation, les élèves progressent nettement en compréhension de la langue. Ils circulent dans les textes et peuvent rapidement exprimer un sentiment ou un jugement en langue ancienne. Ils apprennent le vocabulaire par imprégnation. Les structures grammaticales elles-mêmes sont d'autant mieux assimilées qu'elles ont été utilisées dans une réelle situation de communication.

- **Obstacles et difficultés :**

Le travail préparatoire est long, notamment les aménagements des textes à prévoir pour les rendre accessibles.

Préconisations

- L'étape d'oralisation ne doit pas excéder six mois, au terme desquels on reprend une pratique plus traditionnelle en travaillant sur des textes outillés.
- Il convient de prévoir au moins une demi-heure d'oralisation sur les trois heures hebdomadaires.
- Le vocabulaire s'apprend par imprégnation.
- La trace écrite peut être constituée des réponses aux questions posées.
- L'explication et l'apprentissage des structures grammaticales sont menés au cours des deux heures restantes.

Rapporteur : Arnaud Aizier, IA-IPR de lettres, Académie de Rouen